

MANAGEMENT DE L'ENTREPRISE MODERNE EN AFRIQUE

Marcel Zadi Kessy, PDG de la Compagnie Ivoirienne d'Electricité (CIE) et de la Société de Distribution d'Eau de Côte d'Ivoire (SODECI), à la faveur du Salon International du Livre d'Abidjan (SILA 2000) a fait une contribution le jeudi 13 avril dans les nouveaux locaux du palais de la culture à Treichville. Cette contribution avait pour thème : « Management de l'entreprise moderne en Afrique ».



Pendant deux heures d'horloge, le conférencier a entretenu l'auditoire sur les difficultés de management des entreprises africaines ; les difficultés liées au contexte historique, d'ordre macro-économique et d'ordre culturel ainsi que l'adaptation du management à la culture comme condition du développement durable des entreprises africaines.

Selon M. Zadi ces dernières années à des degrés divers les pays africains ont traversé une grave crise économique et dans la plupart des pays, cette crise s'est manifestée notamment par l'accentuation de la pauvreté. A cet effet, les partenaires au développement de l'Afrique, les créanciers privés, bilatéraux et multilatéraux, les spécialistes du tiers-monde et les chercheurs ont tous fait des diagnostics pour comprendre la crise économique et les problèmes de développement des pays africains.

Abordant le cas de l'entreprise, il connaît mieux, M. Zadi Kessy affirme que c'est dans l'histoire de nos peuples qu'il faut remonter pour comprendre les problèmes actuels des entreprises qui dépassent à son sens, la dimension conjoncturelle et que le développement des entreprises industrielles, sur le continent, n'était pas la préoccupation des chefs d'entreprises européens. Il reconnaît aussi que si l'histoire coloniale a joué un rôle négatif dans le développement des entreprises dans nos pays, il reconnaît encore plus que les choix économiques effectués par les dirigeants des nouveaux Etats africains n'ont pas non plus contribué efficacement au progrès véritable de ces entreprises. Car il soutient qu'après leur indépendance, les jeunes Etats ont hérité du système dirigiste européen. Mieux, dans le cadre du capitalisme d'Etat, ou du marxisme-léninisme, les nouveaux dirigeants ont consolidé les institutions laissées par les anciens administrateurs et développé une bureaucratie administrative et un vaste secteur parapublic. Conséquence, insuffisance de l'épargne nationale et l'absence d'un secteur privé dynamique.

Quant aux difficultés d'ordre culturel, le conférencier pense que le mode de management de l'entreprise africaine montre que les européens comme pour l'administration publique, ont transféré en Afrique leurs propres modèles d'organisation et que pour réaliser son objectif, l'entreprise capitaliste doit assurer une meilleure allocation de ses ressources tant humaines, matérielles que financières. « *La performance et le succès de l'entreprise exige des critères de bonne gouvernance : participation et responsabilisation des travailleurs, transparence et rigueur dans la gestion, rationalité dans les choix, contrats liés performance, compétence professionnelle, promotion au mérite, recherche de la qualité, esprit créatif. Mon expérience*

pratique me fait dire que les africains ont des difficultés à se conformer aux exigences de l'entreprise et à vivre en harmonie avec elle. » a soutenu avec insistance le PDG. Et de souligner que la culture d'entreprise importée est inappropriée et que la véritable culture d'entreprise est à inventer en Afrique.

C'est pourquoi, il pense que la réforme de l'entreprise africaine doit être une priorité. Ce qu'il a d'ailleurs appelé la « *la douce révolution culturelles* qui consisterait en une remise en cause de notre façon de vivre l'entreprise. Pour l'adaptation du management à la culture africaine, M. Zadi Kessy Marcel pense qu'il faut la mise en place d'une véritable culture d'entreprise à partir des fondements de la société africaine, et cela ne sera possible qu'en conciliant, de façon judicieuse, les exigences de l'entreprise moderne, qui sont ses règles de gestion rationnelle propres aux sociétés industrielles, et les valeurs fondamentales des peuples africains. Il conseille de tourner le dos à la pensée magique, au mythe du chef, la gestion approximative, la pression communautaire, le

tribalisme, le fatalisme, le droit d'aînesse ou le « grand frérisme ». Des traits culturels qu'il juge négatifs en entreprise. Il termine pour dire que dans une économie désormais globalisée, l'Afrique doit aller à la conquête du marché mondial sans se renier et sans perdre son âme car « en entreprise, les travailleurs sont comme des soldats ; ils gagnent plus facilement les guerres lorsqu'ils croient à la cause qu'ils défendent ».

Koné Sékou Ismaël, SOIR INFO N° 1704, du 15/04/2000, p. 3.

Economie générale :



- 1) Définitions : - la crise, - le système monétaire international, - la balance de paiements.
- 2) Expliquez : « capitalisme d'Etat », dites ce qui l'a justifié en Côte d'Ivoire ?
- 3) Quelles sont les missions assignées aux entreprises du secteur publique en Côte d'Ivoire ?

Economie d'entreprise :

- 1) Définir : - management, - pilotage, - esprit créatif.
- 2) Expliquez : " Promotion au mérite " et montrez son importance pour l'entreprise.
- 3) Expliquez la notion de « la douce révolution culturelle ».
- 4) Qu'est ce qui garantit la performance et le succès d'une entreprise ?